

de fer et les bateaux à vapeur des facilités qu'ils donnent pour ce commerce.

Nous avons vu des centaines d'animaux débarqués dans des bourbiers et y demeurer des heures entières sans être abreuvés. Nous avons vu 500 animaux entassés dans des chars, sur le quai, pendant une chaleur étouffante, du matin au soir, sans boire ni manger, et ensuite transportés sur des bateaux presque sans ventilation.

Depuis que cet article a été sous presse, nous avons reçu copie d'un Ordre en Conseil qui pourvoit à l'inspection des bateaux et des bestiaux.

Correspondance Veterinaire.

La Baie du Febvre, 23 Mai 1879

Monsieur.—J'ai une vache qui a perdu l'usage d'un trayon, connu cet accident se repete assez souvent ici, j'aimerais bien à en connaître la cause et le moyen de le guerir. Il se forme au milieu ou au haut du trayon un durillon qui gêne d'abord le passage du lait et finit par boucher complètement le trayon. L'un répond sur votre journal obligerait beaucoup plusieurs de vos lecteurs.

Réponse.—La perte d'un ou de plusieurs trayons chez les vaches est assez commun et généralement, suit l'inflammation du pis appelé *Mammite*. Le traitement est très-peu satisfaisant pour cette maladie si fréquente, spécialement chez nos vaches de ville. Dès qu'on s'aperçoit d'un symptôme de la mammite, il faut administrer une livre de sulfate de magnésie qui doit être dissous dans 3 pintes d'eau chaude et une chopine de melasse; frictionner le pis avec de l'eau chaude deux ou trois fois par jour, le frictionner avec un onguent composé d'Iodure de Potassium une once, sautox 8 onces, et enfin le supporter avec une large et forte bande. Le ou les trayons obstrués doivent être débouchés au moyen de siphons ou mèches jusqu'à ce que la difficulté soit passée.

Monsieur.—J'ai un cheval qui est gêné de ses eaux depuis quelques années, il se campe pour uriner plusieurs fois, il piétine, et ce n'est quelquefois qu'au bout d'une demi-journée que quelquefois une journée qu'il peut uriner. Nous lui avons fait déjà plusieurs remèdes et sans effet. Veuillez, s'il vous plait, m'informer dans votre prochain numéro du *Journal d'Agriculture*, de ce qu'il y aurait moyen de faire pour la guérison.—Un Abonn. du *Journal d'Agriculture*.

Réponse.—La maladie dont votre cheval est affecté demande l'examen d'un Médecin Vétérinaire. Si toutefois vous ne pouvez pas avoir accès auprès de l'un d'eux, tâchez de vous procurer un cathédra qui doit être passé dans l'Utricle, ensuite bien laver les organes génitaux extérieurs et administrer l'Iodure de Potassium soir et matin à la dose d'une drachme dans un peu d'eau.

Melons.

Le parfum et la saveur de ce fruit l'ont fait propager et rechercher dans les cinq parties du globe. Dans les contrées où la température est élevée, sa qualité est toujours supérieure, c'est pourquoi l'on doit toujours l'exposer aux meilleurs rayons du soleil, et abriter la melonnière des vents froids, qui sont aussi pernecieux à la qualité qu'à la végétation.

CULTURE DES MELONS.

La culture des melons se divise en deux manières assez distinctes. Sur couche chaude sous chassiss, et sur couche sourde ou froide en plein air. Pour cultiver sur couche chaude, on devra semer les graines du premier mars au 15 avril, en pleine terre de couche ou, de préférence, dans des vases de 2½ à 3 pouces, à raison de deux à trois graines par vase. Ceux-ci doivent être entièrement enterrés dans la couche et placés autant que possible vers le milieu, qui maintient toujours mieux sa température. Si l'on fait le semis sans vase, il faudra mettre les graines à trois pouces environ les unes des autres, la terre de la couche doit être des plus riches mais légère. Les terreaux sont encore préférables. Il faut tenir les chassiss fermés et bien couverts tant que les graines ne sont pas levées, on les habituera ensuite à la lumière, et s'il faisait très-chaud, on devrait laisser un ou deux

pouces d'air à la partie supérieure du chassiss; s'il se trouve deux plants ensemble il faut en supprimer un et laisser le plus vigoureux; les couches doivent être entourées de fumier chaud, afin de maintenir la chaleur pendant les nuits froides et les vents glacials. Lorsque les plants sont bien levés, il faut préposer de nouvelles couches pour la transplantation à demeure; les premières n'auraient pas assez de chaleur pour continuer leur végétation. La transplantation des plants qui ont été cultivés en pleine couche devra se faire avec une petite motte de terre pour ne pas froisser leur tendre racine. Il faudra d'abord arroser convenablement, pour lier la motte à la terre; pour ceux qui sont en vases, la transplantation est moins fatigante pour la plante. On devra, pendant les deux jours qui suivront la plantation, tenir les couches fermées et en partie couvertes, afin d'assurer la reprise et d'éviter la flétrissure; ensuite on continuera à découvrir le matin et à donner un peu d'air chaque jour quand il fera du soleil, jusqu'à l'époque où la température extérieure ne pourra causer aucun dommage aux plantes. A cette époque on pourra enlever entièrement les chassiss. On abrite les chassiss à l'aide de nattes, de catalognes, et de paillassons; ces derniers sont les meilleurs et la confection en est simple.

MELONS EN PLEIN AIR.

On devra pour ceux-ci ouvrir des sillons de deux pieds de large et de six ou huit pouces de profondeur, que l'on emplira de toute espèce de fumier et de feuillages, le fumier pourra excéder de deux ou trois pouces la surface du sol, on y ajoutera quatre pouces de terreau ou bonne terre légère, et l'on pourra planter, si l'on a des plants choisis, mais pas avant le quinze juin. Les semis doivent se faire quand la terre est bien réchauffée, ce qui dans notre température de Québec, n'arrive pas avant la dernière semaine de mai et quelquefois avant le quinze juin, les plants devront être abrités dans les premiers jours de leur plantation, les graines devront être plantées à un pouce de profondeur, en mettant trois ou quatre graines à chaque fosse; ces derniers devant être de 3 à 4 pieds les uns des autres. Lorsque les plants seront bien levés et que l'on fera le premier pincage, il faudra supprimer les plants inutiles, et n'en laisser qu'un seul, et toujours le plus beau.

PINCAGE ET TAILLE DES MELONS.

C'est lorsque le melon a développé sa troisième feuille qu'il faut lui faire subir le premier pincage, qui consiste à pincer au-dessus de la deuxième feuille, ce qui oblige le développement de deux branches latérales. Très-souvent aussi il sort en même temps les yeux des cotiledons (1) ceux-là doivent être supprimés à l'aide d'une pointe de canif.

Les branches latérales doivent être pincées à la quatrième feuille, après cela vient la fructification, pendant laquelle on ne doit pas pincer; cela ferait couler le fruit; aussitôt que l'on aura remarqué les fruits bien noués et de la grosseur d'une pomme, on ne laissera que deux ou trois fruits sur chaque pied suivant leur végétation, cette fois c'est une taille que l'on doit faire, qui consiste à enlever les fruits inutiles et une partie des branches qui se développent trop vigoureusement pour que cette sève soit dépensée inutilement et au profit des fruits. On devra veiller dès ce moment à ce qu'il ne se forme pas de nouveaux fruits, qui ne mûriraient pas et qui vivraient au préjudice des autres. Six à sept semaines suffisent pour rendre à maturité les melons que l'on peut cultiver en Canada. Pour déguster les fruits on devrait attendre qu'ils soient détachés de leur pied à leur entière maturité. Les melons qui sont cultivés pour les marchés sont souvent cueillis huit à douze jours d'avance, ce qui est la cause qu'un grand nombre ne sont pas très-bons.

(1) Les cotiledons sont les feuilles que forment la graine.